

Manuscrit 46
Lettre de Isidore Niépce à Alexandre du Bard de Curley
17 octobre 1839

Paris le 17 8^{bre} 1839.

Que devez-vous penser de moi, mon cher Cousin ? vous avez/
eu l'obligeance de m'écrire en me facilitant les moyens de/
faire un voyage, que j'aurais entrepris, si la saison n'eut été/
aussi avancée. vous m'offriez des lettres, pour un M^r que vous/
avez connu aux Eaux¹, et dont le fils était à Paris : j'ai appris/
par un Russe que je connais², que ce M^r était logé rue/
Richelieu, mais, d'après ce qu'il m'en a dit, ce français³, est/
sans aucune influence en Russie ! j'ai lié connaissance/
intime avec M^r de Hamel⁴, conseiller d'état actuel de l'Empereur de/
Russie⁵, membre de l'académie de S^t Pétersbourg, et de plusieurs/
académies étrangères : nous avons travaillé ensemble pendant/
six semaines⁶, dans l'intérêt de la vérité, c'est à dire pour/
l'honneur et la gloire de mon père...! tout ce qui sera publié,/
repose dans des documents exacts ; la correspondance de Dag...⁷/
celle de M^r Lemaître⁸ un de nos premiers graveurs : celle de/
Vincent Chevalier⁹ : les actes d'association : les publications ^{<communications>}/
faites à Londres par mon père en 1827 : les lettres qui/
lui furent adressées à ce sujet, par plusieurs savants, &. tout est/
relaté !¹⁰ l'historique de la découverte sera joint à toutes ces/
pièces authentiques, et le tout sera publié par l'académie de/
S^t Pétersbourg¹¹, puis reproduit par toutes les autres¹². de mon côté,/
aussitôt que mes affaires d'intérêt seront réglées avec Daguerre/
je ferai connaître sa conduite déloyale : les moyens qu'il/
a employé pour me contraindre à signer des actes, que/
dans ma position¹³ j'ai été forcé d'approuver malgré moi !//

¹ Sans doute les sources thermales de Bourbon-Lancy, situées à une centaine de kilomètres à l'ouest de Chalon-sur-Saône. Isidore y avait lui-même effectué une cure en 1830.

² Joseph Hamel dont il est question quelques lignes plus loin.

³ Personne inconnue.

⁴ Joseph Christianovitch Hamel (1788-1862). Membre de l'Académie des Sciences de Russie, il parcourut l'Europe dès 1839 afin de se documenter sur les origines de la photographie. Après avoir rencontré Talbot à Londres, il se rendit en France où il sympathisa avec Isidore Niépce qui lui fit part de l'historique des travaux de son père. C'est par son intermédiaire que de nombreux documents appartenant à la famille Niépce rejoignirent les archives de l'Académie des Sciences de Russie. Cf. Kravetz, *Dokumentii po istorii izobretenia fotografii*, Moscou, 1949. Voir également : Serge Plantureux, *L'espion et la fougère. La mission de Joseph Hamel chez Talbot, Niépce et Daguerre*, Venti-1, 2003.

⁵ L'Empereur de Russie était alors Nicolas I^{er} (1796-1855), resté célèbre pour l'importance qu'il conféra à son pays en Europe.

⁶ Soit depuis mi-août 1839, époque à laquelle avait eu lieu la proclamation de l'invention de la photographie par François Arago devant les Académies et Sciences et des Beaux-Arts réunies (19 août). Cet événement, qui avait marqué le triomphe de Daguerre et la minoration du rôle de Nicéphore avait décidé Isidore à réagir pour rétablir ce qu'il considérait être la vérité au sujet de l'invention. La publication par Daguerre, début septembre 1839 de son « *Historique des procédés du daguerréotype et du diorama* » finira de persuader Isidore de la nécessité de publier à son tour un ouvrage pour défendre la mémoire de son père.

⁷ Louis Jacques Mandé Daguerre (1787-1851), peintre, opticien et directeur du Diorama.

⁸ Augustin François Lemaître (1797-1870), graveur installé au 32 rue Mazarine à Paris et qui avait apporté son aide à Nicéphore à partir de janvier 1827. En 1829, il avait été écarté par Daguerre du projet d'association avec Niépce.

⁹ Vincent Chevalier (1770-1841), l'opticien parisien avec lequel Nicéphore correspondit à partir de juin 1825.

¹⁰ Ce qu'Isidore décrit ici correspond tout à fait à la composition du fonds des archives de l'Académie des Sciences de Russie qui regroupe, entre autres : les lettres de Daguerre, de Lemaître et de Chevalier à Nicéphore ; certaines des lettres reçues par Nicéphore lors de son séjour en Angleterre (Wollaston, Young, Watkins, Carpue, etc.) ; certaines lettres de Nicéphore à Claude ; un exemplaire de la « *Notice sur l'héliographie* » ; les bases du traité provisoire d'association Niépce – Daguerre, etc.

¹¹ L'ouvrage ne fut finalement pas publié par l'Académie des Sciences de Russie mais par Astier, libraire installé 47 rue Saint-Louis à Paris. On peut s'étonner qu'Isidore s'en soit remis à l'Académie de Saint-Petersbourg pour réclamer justice.

¹² C'est en août 1841 que parut l'ouvrage d'Isidore sous le titre : *Historique de la découverte improprement nommée daguerréotype, précédée d'une notice sur son véritable inventeur, feu M. Joseph-Nicéphore Niépce, de Chalons-sur-Saône, par son fils, Isidore Niépce*. Sur la page de garde de l'ouvrage, au dessus du titre, Isidore fit placer l'expression latine issue de l'Ancien Testament « *Post tenebras lux* » (« *Après les ténèbres, la lumière* »), soulignant ainsi son intention de réhabiliter son père.

déjà plusieurs journaux ont froissé l'orgueil de Daguerre :/
par ses écrits, il s'est mis à dos, quelques personnes qui/
peuvent lui faire du tort dans l'opinion publique : et/
j'espère que la vérité pourra d'autant mieux se faire/
jour, qu'elle ne sera plus cachée qu'à travers un voile/
à moitié déchiré.. !/
aujourd'hui, nous avons rendez-vous avec Daguerre, que je ne/
vois plus depuis deux mois¹⁴ : nous nous réunissons chez notre/
avocat, pour le brevet que nous avons pris en Angleterre¹⁵ :/
je ne sais au juste, cher Cousin, le terme de mon séjour/
ici, mais je ne retournerai chez moi, que lorsque toutes mes/
affaires seront terminées, je veux parler de la vente de/
notre brevet. Dieu veuille que nous puissions en tirer/
un parti avantageux, et qu'il me facilite le moyen/
de liquider mes dettes ! combien j'aspire à ce moment !/
en attendant, j'ai écrit à M^r Grandjon¹⁶, de régler/
ses comptes avec moi, et d'avoir [à] me présenter le/
tableau définitif de tous les versements qui lui ont/
été faits ainsi que des remboursements opérés avec/
l'argent provenant des ventes d'immeubles que j'ai/
faites ! mais il est si négligent, si peu intelligent,/
que je crains fort que ce règlement n'arrive dans/
quelques années¹⁷. vous m'aviez parlé, cher Cousin, dans/
le tems, d'un jeune homme¹⁸ fort probe, et fort actif,/
qui pourrait se charger de défendre mes intérêts, et aider/
M^r Granjon dans cette opération difficile : s'il était/
possible de le voir et de le déterminer à se charger//

de mes intérêts, vous me rendriez, cher Cousin, un grand/
service : vous auriez l'obligeance de l'adresser à M^r/
Audiffred¹⁹, successeur de M^r Granjon, qui lui donnerait/
une procuration de moi, en règle, et dans laquelle/
j'ai laissé en blanc, le nom de mon fondé de/
pouvoirs ; alors, il pourrait commencer l'opération./
je pense cher Cousin, que vous jouissez tous d'une/
bonne santé, ainsi que la famille de Paray²⁰, [à] ^{<près>} la/
quelle je vous prie de ne pas m'oublier./
veuillez présenter mes respects à ma chère Cousine,/
et recevez pour vous, cher Cousin, l'assurance/
de mon bien tendre et bien sincère attachement.

votre dévoué

I. Niépce

P.S. ma fille²¹ est près de moi depuis un mois ; je vais/

¹³ C'est en effet la nécessité de rembourser les dettes familiales qui contraignit Isidore à accepter sans condition les offres formulées par Daguerre.

¹⁴ Depuis la fameuse séance officielle du 19 août 1839 et la parution de l'ouvrage de Daguerre (*Historique et description des procédés du Daguerriotype et du Diorama*) quelques semaines plus tard, les relations entre les deux associés étaient extrêmement tendues.

¹⁵ Cf. Lettre du 28 juillet 1839, BNF.

¹⁶ Guy Suzanne Louis Granjon de Lepiney (1784-1857). Avocat et notaire à Chalon-sur-Saône, il s'occupait des affaires des Niépce depuis au moins 1821.

¹⁷ Isidore se plaignait depuis longtemps déjà de l'incompétence de maître Granjon (cf. Lettre du 17 février 1834, BNF).

¹⁸ Martin Richard, rentier demeurant à Lyon, qui devint par la suite le mandataire d'Isidore pour certaines de ses opérations financières.

¹⁹ Maître Hyacinthe Audiffred, notaire à Chalon-sur-Saône.

²⁰ Paray-le-Monial, à environ 120 kilomètres au sud-ouest de Nuits-Saint-Georges. Alexandre Philibert Joseph du Bard de Curley, fils aîné d'Alexandre du Bard de Curley, y vivait avec son épouse, Madeleine Antoinette de Guillermin (cf. BM p.1077).

²¹ Henriette Marie Virginie Niépce. Alors âgée de douze ans, elle était née le 29 mars 1827 (cf. BM p.765).

la mettre dans la maison orthopédique dirigée/
par le docteur Guérin, à la Muette près Passy²²./
il est des précautions à prendre, qui deviendraient/
inutiles dans un âge plus avancé et qui [~~son~~] ^{<dans l'enfance>}/
[faites] ne peuvent nuire à la santé, et donnent des/
résultats certains... !/
elle me charge cher Cousin de vous présenter ainsi qu'à/
ma Cousine, l'hommage de son respect./

Monsieur/
Monsieur Dubard de Curley/
À Nuits/
Côte d'or

<Cachets postaux>
PARIS (E) – [17] OCT. 39
NUITS (20) – 19 OCT. 1839

<D'une autre main>
M^r Philibert/
Girard

<D'une autre main : calculs manuscrits>

²² Le Docteur Jules Guérin dirigeait l'Institut orthopédique de Paris, un hôpital installé dans un pavillon du château de la Muette, ancienne demeure royale située dans le 16^e arrondissement de Paris, à proximité du bois de Boulogne. En 1835, un ouvrage présentant cet établissement réputé avait été publié sous le titre : *Institut orthopédique de Paris pour le traitement des difformités de la taille et des membres chez les personnes des deux sexes, dirigé par MM. Les Docteurs Pravaz et Jules Guérin, au château de la Muette, à Passy, près le bois de Boulogne.*